

« Winning the Cold War »: politique étrangère américaine et psychosociologie (1946-1968)¹

Paul ARNAULT²

Résumé : Cet article vise à rendre compte du développement des usages de la psychosociologie dans le cadre de la politique étrangère américaine de la Guerre froide. Il examine les conditions sociales de possibilité d'un tel phénomène en prenant en compte les enjeux professionnels des scientifiques et présente un certain nombre d'applications géopolitiques de la psychosociologie entre 1946 et 1968. Le cas du déroulement du Plan Marshall en France sert à illustrer plus spécifiquement la manière dont les usages politiques et la diffusion de la psychosociologie contribuent à la transformation du champ scientifique français et à la scientification des modes de domination dans les organisations. Ce travail fondé sur la méthode sociohistorique de la collecte documentaire met en évidence, dans une perspective transnationale, le rôle paradoxal des spécialistes du « changement » dans le processus de reproduction sociale.

Mots clés : Guerre froide, mondialisation, psychosociologie, reproduction sociale.

Le titre principal de cette étude, « Winning the Cold War », est tiré de l'intitulé d'une série de commissions d'enquête du Congrès américain (*hearings*) menée entre 1963 et 1964. Celle-ci concernait « *l'offensive idéologique américaine* » et la collaboration des universitaires avec les hauts-fonctionnaires dans le cadre de la Guerre froide. La géopolitique d'endiguement du communisme symboliquement amorcée en mars 1946 par le discours de Winston Churchill, à partir d'une Université, celle de Fulton aux États-Unis, va constituer un facteur décisif dans la *martialisation des sciences sociales*³. Ce processus, qui se développe de façon importante lors de la Seconde Guerre mondiale au sein de la *Research and Analysis Branch* de l'*Office of Strategic Services* (OSS), désignera ici la mobilisation politique des *social scientists*, la création d'institutions politico-scientifiques, et la diffusion de concepts (attitudes, résistance au changement, *cultural engineering*) et de techniques (leadership démocratique, communication non-directive) à des fins géopolitiques durant la première moitié de la Guerre-froide, jusqu'à ce que plusieurs scandales éclatent à la fin des années 1960.

Étudier les rapports entre la politique étrangère américaine et la psychosociologie permet de comprendre comment cette dernière s'agence au sein

¹ Ce texte a fait l'objet d'une communication au Colloque international : « Pouvoir symbolique : sciences sociale et politique », Institut de sociologie. Académie des sciences de Russie. Moscou, 8-9 octobre 2009.

² Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Centre de Sociologie Européenne, Paris, Paul.Arnault@ehess.fr

³ Il convient selon nous de parler de *martialisation*, et non simplement de militarisation, car les usages stratégiques de ces sciences dépassent le cadre strictement militaire.

de l'espace disciplinaire des sciences sociales qui concourent à l'élaboration des politiques de « modernisation » et, de façon plus générale, à l'avènement des États-Unis comme puissance hégémonique mondiale après la Seconde Guerre mondiale. L'étude de ces relations aide également à éclairer pour la période située entre 1946 et 1968 le processus d'hétéronomisation des sciences sociales américain vis-à-vis du champ politique. La psychosociologie, en tant qu'instrument symbolique déployé durant la « période de croissance économique la plus soutenue et la plus profitable de l'histoire du capitalisme mondial⁴ », mérite d'être examinée dans ses rapports avec les politiques de domination hégémoniques et impérialistes⁵. L'on s'intéressera enfin à la manière dont les enjeux géopolitiques ont partiellement conditionné les savoirs et savoir-faire mobilisés durant la Guerre froide.

La préhistoire de la psychologie géopolitique (1870-1939)

À la fin de la Guerre de Sécession, un certain nombre d'industriels investissent dans le secteur universitaire. La « nouvelle éducation » encouragée par ces nouveaux philanthropes vise à concilier savoir et technique dans le but de favoriser l'industrialisation dont certains effets (urbanisation, prolétarianisation) participent à la multiplication des révoltes ouvrières. Celles-ci engagent un certain nombre d'intellectuels et d'industriels, pour des raisons différentes, vers des politiques publiques progressistes fondées sur des analyses scientifiques⁶.

L'année de la révolte dans les aciéries d'Andrew Carnegie est aussi celle de la création de l'*American Psychological Association* (1892) par G. Stanley Hall et James Mc Keen Cattell qui participera rapidement au développement du marketing et des tests de recrutement⁷. Au début du XX^e siècle, la circulation de travaux européens vers les États-Unis se développe. Les études de Gustave Le Bon et d'Alfred Binet sont en effet connues des psychologues américains. L'Échelle métrique de l'intelligence (ÉMI) de Binet est d'ailleurs adaptée par Lewis Madisson Terman entre 1910 et 1915 puis appliquée à plus d'un million de soldats durant la guerre. En 1917, Robert M. Yerkes, alors président de l'APA, prend des mesures importantes pour impliquer les psychologues dans l'effort de guerre.

⁴ T. J. McCormick, *America's Half Century : United States Foreign Policy in the Cold War*, Baltimore, The John Hopkins University Press, 1989. Cité par G. Arrighi, « The Global Market » [en ligne], *Journal of World-Systems Research*, vol. V, n°2, 1999, p. 236. Disponible sur : http://jwsr.ucr.edu/archive/vol5/number2/v5n2_split/jwsr_v5n2_arrighi.pdf [page consultée le 12 juin 2007].

⁵ Concernant cette distinction, voir M. Mann, « Impérialisme économique et impérialisme militaire américain : un renforcement mutuel ? », *Actes de la recherches en sciences sociales*, n° 171-172, 2008, pp. 21-39.

⁶ N. Guilhot, « Une vocation philanthropique : George Soros, les sciences sociales et la régulation du marché mondial », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 151-152, 2004, p. 36-38.

⁷ G. Paicheler, *L'Invention de la psychologie moderne*, L'Harmattan, 1992.

Dès le début de l'Entre-deux-guerres, la psychotechnique retrouvera des applications managériales, un certain nombre de chercheurs devenant des entrepreneurs capitalistes comme James McKeen Cattell qui fondera la *Psychological Corporation* en 1921. Les techniques de propagande britanniques et américaines, imitées par les nationaux-socialistes allemands qui s'en serviront durant leur campagne pré-électorale, feront l'objet d'une étude approfondie de la part d'Harold Lasswell quelques années après la parution en 1922 du retentissant ouvrage de Walter Lippman, *Public Opinion*.

Les années 1930 représentent une période centrale dans le développement de la psychologie politique et industrielle. C'est à ce moment que naît la psychosociologie des petits groupes dans un contexte de forte conflictualité sociale : le taux de syndicalisation des employés triple entre 1933 et 1941⁸, en partie du fait des réformes du New Deal censée endiguer la Grande dépression et le syndicalisme radical. Le New Deal a également un effet sur le financement des universités : un certain nombre d'administrateurs, craignant pour leur indépendance, se rapprochent paradoxalement du secteur industriel⁹. C'est au tournant des années 1930 qu'Elton Mayo propose une interprétation inédite pour expliquer certaines augmentations de la productivité dans le cadre d'une recherche-action menée aux usines *Hawthorne* aux États-Unis : l'accroissement ne serait pas tant lié aux variations des conditions expérimentales (variations des durées de travail, des pauses, de la luminosité) qu'à la présence de l'observateur. L'attention dont font alors l'objet les salariés d'exécution, essentiellement des femmes, constitue selon Mayo un facteur « social » plus important que les facteurs « physiques ». Le petit groupe, ses normes, et la relative autonomie des travailleurs dans l'organisation de leur travail sont en outre considérés comme des conditions favorables à la productivité¹⁰.

Durant la Seconde Guerre mondiale, Elton Mayo et Fritz Roethlisberger participent à l'élaboration du programme national *Training Within Industry* (TWI). L'objet de ce projet concerne la formation industrielle dans le cadre d'une économie de guerre. Syndicalistes et managers sont mobilisés au sein du *TWI Service*. L'un des volets du programme fut nommé *Job Relations Training* et créé dans le but de former l'encadrement aux techniques des « relations humaines », c'est-à-dire au management psychosociologique¹¹. Parallèlement à l'industrie, les

⁸ J. R. Green, *The World of the Worker. Labor in Twentieth-Century America*, New York, Hill and Wang, 1980.

⁹ R. S. Lowen, *Creating the Cold War University : the Transformation of Stanford*, Berkeley, Los Angeles, London, University of California Press, 1997.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Sur ce sujet, on peut consulter le manuel de formation des formateurs *Job Relations*. Voir : War Manpower Commission. Bureau of training. Training Within Industry Service, *Job Relations : 10 hour sessions outline and reference material* [en ligne], Washington D. C., War Manpower Commission, 1944. Disponible sur :

institutions plus ou moins rattachées à l'armée sont les lieux où s'élaborent de nouvelles techniques de propagande et de formation. Selon le sociologue américain Richard Lambert, c'est à ce moment que les *social scientists* passent du statut de consultants externes à celui de *policymakers* internes au sein du Département de la Défense. La lutte contre l'Allemagne va mobiliser un grand nombre de chercheurs progressistes et certains intellectuels proches de l'École de Francfort comme Herbert Marcuse. Par exemple, Gregory Bateson et Margaret Mead œuvrent à perfectionner les méthodes de *morale building*¹² au sein du *Office of War Information* tandis que Kurt Lewin participe à la sélection et à la formation des agents secrets de l'OSS, l'agence d'espionnage qui préfigure la *Central Intelligence Agency* (CIA).

Les usages géopolitiques de la psychosociologie

L'historien David Engerman, dans un travail de recension d'un certain nombre de travaux sur les usages sociaux des sciences sociales durant la Guerre froide¹³, insiste à plusieurs reprises sur l'importance de la Seconde Guerre mondiale dans le développement de la *Cold War University*, et plus généralement sur le fait que plusieurs travaux critiques tendraient à adopter une vision « romancée » d'un « âge d'or » de l'autonomie scientifique qui n'aurait en fait jamais existé. Le chercheur affirme également que la plupart des auteurs critiques du livre *Cold War and the University* reçoivent des financements du « *Cold War academic complex* ». Malgré l'à-propos de ces remarques, l'argument invitant à utiliser un « *broader historical frame* », c'est-à-dire à remettre en question la pertinence d'une catégorisation telle la « *Cold War University* » en faisant remonter les transformations sociales et symboliques à la Seconde Guerre mondiale, implique de placer sous un même rapport la nature de l'hétéronomie relative des sciences sociales durant la Guerre contre l'Allemagne et celle de la première moitié de la Guerre froide. Ceci revient aussi à mettre sur un même plan les chercheurs engagés dans la lutte contre le Nazisme, comme Margaret Mead, Gregory Bateson, Kurt Lewin, Barrington Moore ou Herbert Marcuse et ceux qui s'engagent parfois ouvertement dans la Guerre froide comme Ithiel de Sola Pool¹⁴, Hadley Cantril, Paul Lazarsfeld, Leonard Doob ou Alex Bavelas. De plus, à aucun moment David Engerman ne soulève les problèmes scientifiques posés par la multiplication des sciences de gouvernement où les commanditaires tendent à remplacer les pairs

http://www.trainingwithinindustry.net/TWI_Job_Relations_Manual.pdf [page consultée le 3 avril 2009].

¹² G. Bateson et M. Mead, « Principles of Moral Building », *Journal of Educational Sociology*, vol. 15, n°4, 1941, pp. 206-220.

¹³ D. Engerman, « Rethinking Cold War Universities : Some Recent Histories », *Journal of Cold War Studies*, vol. 5, n° 3, 2003, p. 80-95.

¹⁴ I. de Sola Pool, « The Necessity for Social Scientists Doing Research for Governments », *Background*, vol. 10, n° 2, 1966, pp. 111-122.

dans l'évaluation des savoirs. L'auteur fait aussi l'impasse sur les différences d'autonomie relatives importantes qui ont pu exister à différentes périodes de l'histoire des sciences sociales, entre la fin des années 1950 et la fin des 1960 par exemple. Plus grave sans doute, le chercheur passe sous silence les nombreuses conséquences sociales dramatiques qu'ont pu avoir, en Asie et en Amérique du Sud surtout, le renforcement de la politique étrangère américaine par les sciences sociales au début de la Guerre froide¹⁵.

Nous allons tenter de le montrer, la période située entre 1946 et 1968 se révèle pertinente pour désigner une *Big Social Science* dont la majorité des financements, des institutions, des agents, des productions cognitives et des instruments ne peuvent être pensés hors des enjeux stratégiques qui opposent, par exemple, l'*United States Information Agency* et le *Kominform* ou la doctrine Truman à la doctrine Jdanov. Dans ce contexte, la mobilisation des chercheurs de la part des hauts-fonctionnaires a essentiellement pour but de faciliter la reconstruction d'un marché économique mondial. Réciproquement, la collaboration des scientifiques représente surtout une stratégie dans le cadre de la concurrence intra et interdisciplinaire. Sur le plan scientifique, les objectifs politiques, économiques et militaires, élaborés par des « hommes d'action » ont particulièrement favorisé le développement du paradigme positiviste comportementaliste (*behavioralism*).

La psychosociologie industrielle et militaire se distingue des modèles physicalistes par son lien à la psychologie des foules européenne et aux perspectives compréhensives partagées par la psychanalyse et l'anthropologie. Elle met l'accent sur les phénomènes charismatiques (leadership) et microsociologique propres aux petits groupes (conformisme, « besoin » de reconnaissance, etc). À ce niveau d'application, elle représente concrètement une méthode pédagogique qui va avoir pour fonction d'ajuster les structures mentales aux structures sociales progressivement mises en place dans le cadre des politiques de planification. Il s'agit pour l'essentiel de vaincre les « résistances au changement ».

La *psychologie géopolitique* américaine, que nous entendons au sens d'une psychologie politique appliquée aux populations étrangères, a au moins deux objets principaux : évaluer et influencer les attitudes de populations étrangères dans le sens, non pas des intérêts « des États-Unis », mais de ceux des agents occupant les positions dominantes d'un champ du pouvoir dont les oppositions ne sont pas polarisées au point de remettre en cause son intégration. Elle va jouer à deux niveaux fondamentaux : un niveau *macro*, avec la mesure et l'influence des attitudes (sondages, campagne de propagande) et un niveau *meso* (institutionnel) et *micro* (groupal), avec la formation des professionnels de l'encadrement et des syndicalistes (communication non-directive, leadership démocratique, etc.).

¹⁵ Parmi les travaux sur cette question on peut consulter : E. Herman, *The Romance of American Psychology. Political Culture in the Age of Experts*, Berkeley, University of California Press, 1995.

La diffusion de ces instruments pédagogiques se fait en grande partie par le biais des politiques d'éducation et de formation professionnelles soutenues par l'Unesco et le Congrès américain où un certain nombre de lois sont votées. Le Congrès va en effet jouer un rôle de première importance dans l'internationalisation des formations pour adultes. Entre 1946 et 1952, plusieurs d'entre-elles visent, d'une part, à lutter contre le communisme en Europe – en particulier en France et en Italie – par l'impulsion de campagnes « d'information », « d'éducation » ainsi que des « échanges culturels » (lois Fulbright, Smith-Mund et Information and Educational Act) et, d'autre part, à sanctionner les *Restrictive Business Practices* (RBP), en favorisant la « libre entreprise » et le renforcement des syndicats « libres » (Benton et Moody Amendement). C'est ce dernier amendement qui crée l'Organisation européenne de coopération économique (OECE) de laquelle naît l'Agence européenne de productivité (AEP) dont le rôle sera triple : améliorer les relations entre les employeurs et les travailleurs ; poursuivre l'intégration européenne ; accroître la productivité européenne¹⁶. Un certain nombre d'agences gouvernementales vont être les lieux de coordination, avec l'Unesco, des « assistances techniques » distribuées à travers le monde.

Le monde de la recherche bénéficia notoirement de soutiens philanthropiques. Mais certains responsables de fondations philanthropiques plus de 170 selon Frances Stonor Saunders¹⁷, et de *funds* (les fondations Ford, Rockefeller, Carnegie, Hoblitzelle, Littauer, etc.), acceptèrent de blanchir des fonds de la CIA qui créait à l'occasion ses propres prête-noms comme la Fondation Farfield ou les fonds Price et Vernon. La Guerre froide culturelle comprenait certaines activités scientifiques. Par exemple, la « Fondation » Farfield finança en partie le Congrès *Science and Freedom* de Hambourg en 1953.

Afin de lutter contre le développement du communisme, le président Truman créa en 1951 le *Psychological Strategic Board* (PSB), une sous-commission du Conseil national de sécurité qui comprend le sous secrétaire d'état, le secrétaire adjoint à la défense et le directeur de la CIA. Le PSB fut en étroite collaboration avec d'autres agences gouvernementales comme l'USIA et cible les « opinions publiques ». Son rôle, puis celui de son successeur, l'*Operation Coordinating Board* (OCB), fut d'assurer l'usage concerté de toutes les activités gouvernementales afin d'influencer les « *opinions, émotions, et comportement des*

¹⁶ Boel Bent, « The European Productivity Agency and American Policy Towards Western Europe After the Second World War » in Barjot Dominique (ed.), *Catching up With America : productivity Missions and the diffusion of American Economic and Technological Influence after the Second World War*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2002, pp. 87-97.

¹⁷ F. Stonor Saunders, *Who Paid the Piper ? : The CIA and the Cultural Cold War*, London, Granta, 1999.

*groupes étrangers*¹⁸ » dans le sens des objectifs politiques nationaux des États-Unis. Le premier directeur du PSB fut l'universitaire Gordon Gray, spécialiste des problèmes d'éducation. Le PSB mit en place le *Projet Cloven* consistant en un « *plan d'opération psychologiques visant à réduire le pouvoir des communistes en France*¹⁹ ». Ce projet présentait le PCF comme « *une menace sérieuse pour la politique étrangère américaine et les plans de défense européenne de l'OTAN*²⁰ ». Selon l'historien Irwin Wall, les programmes d'échanges *Fulbright* firent partie intégrante de l'opération *Cloven*. Les recherches de Susan Perlman, officier de renseignement américain et spécialiste des actions clandestines du PSB en France, lui permirent d'avancer l'avis suivant : « *every individual U.S. policy initiative and program that affected France must be viewed within the context of the overall psychological campaign*²¹ ».

Réseaux, savoirs et techniques scientifiques de la Guerre froide

La Guerre froide peut selon nous être appréhendée comme une structure structurante qui va contribuer à façonner intellectuellement et institutionnellement la production scientifique²². On peut distinguer au moins trois types d'unités de recherches produisant les savoirs psychologiques de la Guerre froide : les laboratoires universitaires financés par le Département de la Défense, les centres de recherche dit « indépendants » et les centres rattachés au gouvernement fédéral, comme la *Smithsonian Institution*, ou au Département de la Défense. Les scientifiques les plus renommés ont semble-t-il eu tendance à diriger des laboratoires universitaires. Les centres de recherche militaires ont probablement administrés par des chercheurs bénéficiant de moins de notoriété, probablement issus des rangs de l'armée ou ayant profité du *GI Bill*, une loi facilitant la reprise d'études des vétérans. Mais ces suppositions restent à vérifier. Sur la base d'un travail empire, Joy Elizabeth Rohde montre que les chercheurs du *Special Operations Research Office* (SORO), un centre de recherche militaire dont le programme vise à endiguer les mouvements révolutionnaires dans les pays de la

¹⁸ S. M. Perlman, *Shock Therapy : The United States Anti-Communist Psychological Campaign in Fourth Republic France* [en ligne], Thesis for the degree of Master of Arts, College of Social Sciences, Florida State University, 2006, p. 27. Disponible sur : <http://etd.Lib.fsu/theses/available/etd-02232006-184138/unrestricted/PerlmanThesis.pdf> [page consultée le 2 juillet 2007].

¹⁹ I. M. Wall, *L'influence américaine sur la politique française, 1945-1954*, Paris, Balland, 1989, p. 305.

²⁰ *Ibid.*, p. 305.

²¹ S. M. Perlman, *op. cit.*, p. 32.

²² Sur la notion de structure en sciences sociales, voir le travail de reconceptualisation proposé par W. H. Sewell, Jr., « A Theory of Structure : Duality, Agency and Transformation », *The American Journal of Sociology*, vol. 98, n° 1, 1992, pp. 1-29.

périphérie, sont plutôt des « *middling scholars* », des universitaires mitoyens²³. Il en va sans doute de même pour les chercheurs du célèbre *Think Tank* Rand, créée par l'Armée de l'air, qui élaborent par exemple le *Viet-Cong Motivation and Morale Project* censé procurer aux stratèges militaires des informations sur les ressorts de la *motivation* et sur le contenu des *attitudes* civiles et militaires nord-vietnamienne. Selon Ellen Herman, cette recherche représenta un fondement de la stratégie du président Lyndon Johnson.

Le réseau des centres de recherches impliqués de près ou de loin dans la production de connaissances à usage géopolitique est vaste. En dépit des politiques de déclassification archivistique, il reste difficile d'estimer précisément le nombre de laboratoires ayant reçus des financements de la part du Département de la Défense, de la CIA ou d'autres agences gouvernementales. Christopher Simpson avance néanmoins que le champ des *Mass communication studies* n'aurait pu voir le jour dans les années 1950 sans les financements du Département de la Défense, de la CIA ou de l'USIA. Il dénombre une demi-douzaine d'importants laboratoires qui n'auraient pu survivre sans les appointements des agences de sécurité nationales²⁴.

À ce propos, on peut évoquer le rôle important de l'*Institute for International Social Research* (Princeton) dirigé par Hadley Cantril dans la Guerre froide. L'implication de la CIA dans le financement des études de Cantril sur le potentiel politique de protestation des électeurs français a été révélée en 1977. Les fonds ayant soutenu la rédaction du rapport intitulé *On Understanding the French Left* (1956) ont transité par la Fondation *Rockefeller*. Il se trouve que l'*Institut français d'opinion publique* (IFOP), l'institut de sondage français dirigé à l'époque par Jean Stoetzel, ami de Cantril²⁵, publia en 1955 une partie d'une grande enquête intitulée « À la recherche de la Gauche²⁶ ». Cette étude fut présentée dans la revue dirigée par Jean-Paul Sartre, *Les Temps Modernes*, contre laquelle avait été lancée, toujours avec le soutien de la CIA, la revue *Preuves* (1951-1974). Outre la probabilité, et l'ironie, qu'une étude ayant vu le jour dans *Les Temps modernes* ait été rendue possible par un financement de la CIA, on peut remarquer que l'article de Simone de Beauvoir précédent l'enquête, « La pensée de droite, aujourd'hui », mentionne à plusieurs reprises James Burnham, présenté comme l'un des maîtres à penser de la Guerre froide. Au-delà de cette évidence de l'époque, Frances Stonor

²³ J. E. Rhode, « "The Social Scientists War": Expertise in a Cold War Nation », Dissertation in History and Sociology of Science, University of Pennsylvania, 2007.

²⁴ C. Simpson, *The Science of Coercion Communication Research and Psychological Warfare, 1945-1960*, Oxford, Oxford University Press, 1994.

²⁵ G. Stankiewicz, « "Comment en finir avec une tradition dominante ?" : rupture et continuité dans la trajectoire de Jean Stoetzel », *Revue d'histoire des sciences humaines*, n° 18, 2008, pp. 137-158.

²⁶ IFOP, « À la recherche de la Gauche », *Les Temps modernes*, n° 112-113, 1955, p. 1577-1625.

Saunders avance que le projet inaugural du PSB, le document PSB D-33-2, non seulement se fonda sur l'esprit du livre de Burhnam, *Les Machiavéliens : défenseurs de la liberté*, mais fut sans doute préparé en partie et en personne par l'expert lui-même²⁷.

L'importance pour la CIA de fournir les apparences d'une recherche la plus autonome possible est attestée par les efforts déployés par ses responsables pour masquer le fait que l'Agence fut à l'origine de nombreux financements qui transitaient par des fondations philanthropiques réelles ou montées de toutes pièces comme la Fondation *Farfield*. Cette précaution seyait également aux chercheurs volontaires. L'un des cas les plus célèbres est celui du *Center for International Studies* (CENIS), dirigé par l'économiste Max Millikan, ancien assistant de direction à la CIA entre 1951 et 1953. Les rapports que l'expert conserve avec l'Agence suite à son placement à la direction du CENIS peuvent servir à illustrer l'un des rôles joués par l'UNESCO dans la politique étrangère américaine. Pour mettre en évidence à quel point l'homogénéisation de la formation des adultes en constitue un enjeu fondamental, il faut citer un rapport intitulé *Notes on Foreign Economic Policy* (1954) que Max Millikan et Walt Rostow remettent au directeur de la CIA, Allen Dulles. Ils suggèrent une révision du programme d'assistance de l'Unesco en ces termes : « The U.N. [United Nations] program in this field [technical assistance] should likewise be reviewed, strengthened, and continued²⁸ ». Ils ajoutent, avant de consacrer un chapitre à « l'accroissement du sens du partenariat²⁹ » (the growth of the sense of partnership) : « The exchange of training aids (such as vocational training films and [Training Within Industry] T.W.I programs) through the USIS [United States Information Services] and the International Labor Organization can well be expanded and the establishment of national productivity centers and professional associations will likewise add to the growth of "know-how"³⁰ ».

L'Unesco joua en effet un rôle de premier plan dans la diffusion des formations pour adultes. Il s'agissait essentiellement, pour reprendre une expression issue d'un rapport de l'organisation – d'où partent d'innombrables appels à « l'Homme » – de diffuser des « méthodes propres à apaiser les tensions provoquées par l'introduction de la technique moderne dans des pays non industrialisés ou en voie d'industrialisation³¹ ». En mars 1949, son Conseil économique et social commanda un *Programme élargi d'assistance technique* réclamé en janvier par le président

²⁷ F. Stonor Saunders, *op. cit.*

²⁸ C. Simpson (ed.), *Universities and Empire : Money and Politics in the Social Sciences During the Cold War*, New York, The New Press, 1998, p. 48.

²⁹ *Ibid.*, p. 52.

³⁰ *Ibid.*, p. 48.

³¹ Scott J. S. et Lynton R. P., *Le progrès technique et l'intégration sociale*, Bruges, UNESCO, 1953, p. 4.

des États-Unis Harry Truman³². Un rapport de l'Union internationale de psychologie scientifique relatif aux tendances de la psychologie sociale est soumis en 1953 à l'Unesco. Paul Maucorps et Jean Stoetzel, proche de Paul Lazarsfeld, représenteront la France face à 31 chercheurs étasuniens. Point important, l'Unesco y fut pressenti pour devenir le canal médiateur (*channel*) entre les psychologues et les institutions décisionnaires des politiques publiques (*policy-making bodies*)³³. Les attitudes, et leur changement, constituèrent des priorités : attitudes en Europe de l'ouest envers les problèmes politiques, idéologiques, et économiques ; attitudes dans l'industrie ; changements éducatifs à travers les programmes de formation et de productivité.

La campagne française de productivité

L'exemple français peut servir à illustrer le poids du paradigme psychologique sur les catégories de pensées des planificateurs et sur les grandes lignes de l'organisation de la campagne de productivité. Il permet aussi de comprendre, à l'aide de témoignages de divers agents, comment les financements du Plan Marshall, transitant par le Commissariat général à la productivité (CGP), ont participé à la transformation de la configuration des sciences sociales en France. Dans les pays concernés par l'aide américaine, les fonctionnaires de l'*Office of Special Representatives* proposaient des « suggestions », en réalité des conditions à peu près indiscutables, aux responsables nationaux en vue d'atteindre les objectifs de l'*Economic Recovery Plan* dans le domaine de la productivité. Parmi ces conditions figurent : la création d'un Centre de productivité qui deviendra le CGP ; d'un Service d'information technique américain dont la fonction serait de diffuser des « extraits analytiques » ; d'un service d'ingénieurs-conseils américains ; l'exposition de produits et de machines ; la présentation des techniques de production américaines au moyens de films et de photographies ; la mise en place de programmes pour la formation ouvrière ; d'un service de conseils pour les questions de relations entre les directions, le personnel et les syndicats ouvriers et l'organisation de visites de la part « d'équipes de productivité » aux États-Unis, etc³⁴.

C'est ainsi qu'un *Programme français pour l'accroissement de la productivité*, présidé par Jean Fourastié, est organisé. Il présente la notion de productivité, les « causes de la faible productivité française », l'objet du programme ainsi que son

³² UNESCO, 1950, *L'assistance technique en vue du développement économique : au service de l'Homme*, s.l., UNESCO, 39 p. On peut lire, page 3, la phrase suivante : « *Un homme libéré de la faim, de la maladie et de l'ignorance pourra produire davantage.* »

³³ UNESCO, 1953, *Current Trends in Social Psychology*, Paris, UNESCO, 23 p.

³⁴ Ces informations sont tirées d'une note des archives du Commissariat général au plan : « Traduction. Résumé des commentaires de l'OSR sur le programme élargi d'aide technique », s. d., Archives nationales (AN), AJ 81 177.

financement. Les trois causes présentées comme étant responsables de la « faible productivité française » sont psychologiques, économiques et techniques. Mais la plus importante et la plus « profonde » serait la cause psychologique. Le fondement du rapport est « *la création de cette psychologie* » de la productivité qui « *ne sera possible qu'au prix d'un large effort d'information, vivant, concret* »³⁵. Les membres du groupe de travail, qui méconnaissent sans doute l'implication de la CIA et du PSB dans l'administration de l'ERP, organisent la « campagne de productivité » dans laquelle figurent le lancement d'une émission de radio³⁶, le collage d'affiches, la tenue d'exposition, la projection de films, l'instrumentalisation de la presse (technique, économique et de grande diffusion), la création de revues, l'animation de conférences et de cercles d'étude, la nature mystifiante de la campagne étant justifiée par le motif suivant : « *le Français n'accepterait pas ce qui lui paraîtrait une pression sur sa manière de penser* »³⁷.

Parallèlement à cette communication politico-économique diffuse, le CGP financera la création d'un véritable système d'enseignement, désignant ici l'ensemble des organismes de formation psychosociologique (patronat modernisant, nouveaux cadres, syndicalistes « libres »). Il se traduira par la création de « sessions de formation » puis d'associations de psychosociologie qui s'autonomiseront vis-à-vis de l'État avec le succès, un peu plus tardif, de la sociologie industrielle. Concrètement, les formations françaises financées par le CGP visent à inculquer des dispositions à la conciliation. C'est ici que les enjeux du champ scientifique entrent en compte en France : l'on assiste, avec l'exportation de la psychosociologie, à une restructuration du champ psychologique français en ce sens qu'à la psychologie expérimentale et à ses applications psychotechniques classiquement positivistes s'ajoute dès lors une approche pédagogique plus compréhensive (et non plus seulement évaluatrice et classificatoire) qui va être rapidement utilisée par certains médecins psychanalystes comme Daniel Lagache pour implanter puis renforcer le pôle clinique de la psychologie universitaire. La psychosociologie industrielle sera en partie investie par des proches de Lagache dans le but de montrer aux décideurs politiques l'utilité sociale de ses applications. Daniel Lagache dirigera le Laboratoire de psychologie sociale de la Sorbonne et contactera Paul Albou. Ce dernier est alors fonctionnaire au CGP et joue un rôle central dans l'attribution des financements. Il fonde quelques années plus tard un laboratoire de « psychologie économique » à l'Université René Descartes de Paris. L'un des plus proches collaborateurs de Daniel Lagache au sein du Laboratoire de psychologie sociale de la Sorbonne est à cette époque Robert Pagès qui animera en

³⁵ Programme français pour l'accroissement de la productivité, février 1949, AN, AJ 81 176.

³⁶ L'émission de propagande sera intitulée *La chronique de l'efficiency* et animée par un dénommé Victor Simsen chaque vendredi à partir de 1949.

³⁷ Groupe de travail de la productivité, « Programme de Diffusion », séance du huit septembre 1948, p. 15. AN, AJ 81 176.

tant que formateur des « sessions de formation » organisée par le CGP. Sans doute n'y-a-il jamais eu, comme le rappelle avec insistance David Engerman, d'indépendance absolue du monde universitaire. Certaines périodes sont simplement plus propices à la création d'un savoir instrumental. Laissons de côté la question de la qualité épistémologique des savoirs produits dans ces conditions et citons plutôt Robert Pagès :

« Nous avons fait des séminaires, des séminaires nationaux qui ont été organisés, payés par la “Productivité”. C'était le grand luxe industriel. Nous en avons d'ailleurs tiré quelques sous pour notre laboratoire [le laboratoire de psychologie sociale de la Sorbonne], les honoraires étant d'un ordre de grandeur tel qu'il se comparait à nos budgets. Nous payions à ce moment là un vacataire 15 000 francs anciens par mois, à mi-temps, 300 francs actuels par mois à temps plein. C'était évidemment extraordinairement infime. D'un seul coup et en quelques semaines, un nombre appréciable de ces vacataires ou jeunes chercheurs se sont vus offrir le choix d'être payés environ 60 000 francs par jours (soixante fois plus). Leur patron pouvant se faire payer d'emblée, à ce moment là, 1 000 francs actuel, 100 000 francs de l'époque, par jour, soit les perspectives d'un centuplement des gains ou à peu près. La disproportion des rémunérations était capable de détruire d'un seul coup, à la dynamite, toute recherche fondamentale.³⁸ »

Si l'on considère les organismes et les associations mandatés pour diffuser la psychosociologie dans les organisations publiques et privées comme ayant mis en œuvre un *travail pédagogique tertiaire*, alors que le Parti communiste et la Confédération général du Travail sont encore près de leur apogée historique, la théorie du système d'enseignement s'applique ici sans difficulté. En effet, le CGP, dont les propositions de missions durent recevoir l'aval des hauts-fonctionnaires de l'ECA, représenta l'instance chargée de coordonner la diffusion de nouvelles significations à un ensemble de récepteurs pédagogiques intermédiaires. À cette fin furent créées de nombreuses instances dotées d'une autonomie relative, grâce au statut associatif pour l'essentiel, pour véhiculer un nouvel arbitraire culturel (l'idéologie de la productivité capitaliste et de la non-directivité). La délégation d'autorité de la part des fonctionnaires du CGP aux nouvelles instances pédagogiques proches du monde académique, médical ou psychanalytique a facilité le travail pédagogique (sessions de formations, stages, interventions) visant des groupes sélectionnés et socialement prédisposés pour reproduire à leur tour les principes de l'arbitraire culturel à travers des stratégies de condescendance institutionnalisées comme la « communication non-directive » enseignées aux donneurs d'ordres.

³⁸ Cette citation est tirée d'A. Drouard (dir), *Le Développement des sciences sociales en France au tournant des années soixante*, Paris, Éd. du CNRS, 1983, p. 45.

Transition sociohistorique et scientification des modes de domination

Les travaux sur les usages sociaux des sciences humaines et sociales au cours de la Guerre froide permettent de mieux comprendre les rapports entre le développement de l'hégémonie américaine, la mondialisation du capitalisme et l'internationalisation des sciences sociales. Science appliquée aux « attitudes », la psychosociologie apparaît, au long des Trente glorieuses mais surtout durant les années 1950, comme un nouvel instrument symbolique de domination dont la fonction essentielle fut d'ajuster les structures mentales aux structures sociales dont les grandes lignes furent conçues lors des accords de Bretton-Woods. En réduisant les oppositions aux différentes formes d'impérialismes, déployées depuis les Départements d'État et de la Défense, à des « résistances au changement », les experts, comme Theodore Vallance du SORO qui inventa la notion de *cultural engineering*, contribuaient à universaliser les intérêts particuliers d'une élite en voie de mondialisation.

Les premiers instruments psychosociologiques de violence symbolique ont constitué le pendant des politiques économiques de *Nation Building* et de « développement ». Les psychosociologues comme Leland Bradford, qui animèrent à l'étranger des formations pour le compte du gouvernement américain, furent en quelque sorte les Ann Arbor Boys de la psychologie. En cela, ils furent les concepteurs, et parfois les opérateurs, d'une technologie sociale de transition. Ils contribuèrent ainsi à transformer les modes de domination en les « adoucissant ». Ainsi que le soulignaient Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, « la “manière douce” peut être le seul moyen efficace d'exercer le pouvoir de violence symbolique dans un certain état du rapport de force et des dispositions plus ou moins tolérantes à l'égard de la manifestation explicite et brutale de l'arbitraire.³⁹ »

Rezumat: Acest articol își propune să explice dezvoltarea modalităților de utilizare a rezultatelor psihosociologiei în contextul politicii străine americane din timpul Războiului Rece. Se examinează condițiile sociale care au făcut posibil un astfel de fenomen, ținând cont de mizele profesionale ale cercetătorilor. Mai mult, articolul prezintă o serie de aplicații geopolitice ale psihosociologiei din perioada 1946-1968. Cazul Planului Marshall desfășurat în Franța ilustrează într-o manieră mai specifică modalitățile în care utilizarea politică și difuzarea psihosociologiei au contribuit la transformarea câmpului științific francez și la aducerea într-un plan științific a modurilor de exercitare a dominației în organizații. Acest demers, bazat pe metoda socio-istorică a colectării de documente, demonstrează, în cadrul unei perspective transnaționale, rolul paradoxal al specialiștilor în „schimbare” în cadrul procesului de reproducere socială.

Cuvinte cheie: Război Rece, globalizare, psihosociologie, reproducere socială.

³⁹ P. Bourdieu et J.-Cl. Passeron, *La Reproduction : éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Éd. de Minuit, 1970, p. 32.

Abstract : This article aims to account for the development of psycho-sociology uses within the framework of Cold War American foreign policy. It examines the social conditions of possibility of such a phenomenon while considering scientists professional stakes and presents a certain number of geopolitical applications of psycho-sociology between 1946 and 1968. The case of the Marshall Plan unfolding in France illustrates more specifically the ways in which political utilization and diffusion of psychosociology contribute to the transformation of the French scientific field and to the scientificization of domination modes within organizations. This work based the socio-historical method of document gathering demonstrates, within a transnational perspective, the paradoxical role of “change” specialists in the social reproduction process.

Key words : Cold War, globalization, psycho-sociology, social reproduction.